

MÉDIATHÈQUE DE REZÉ-LES-NANTES

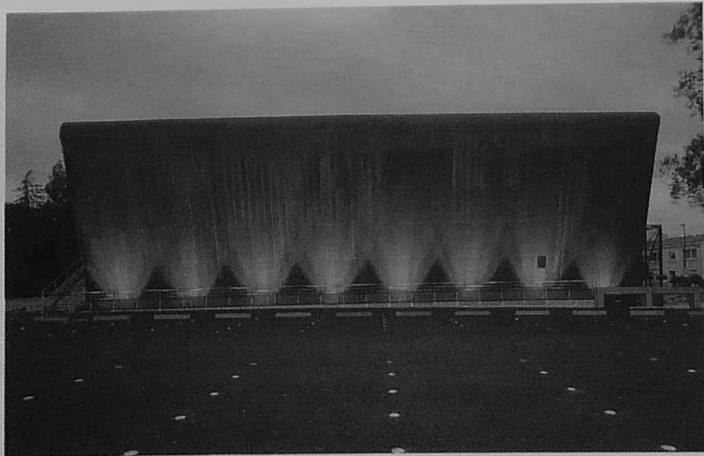
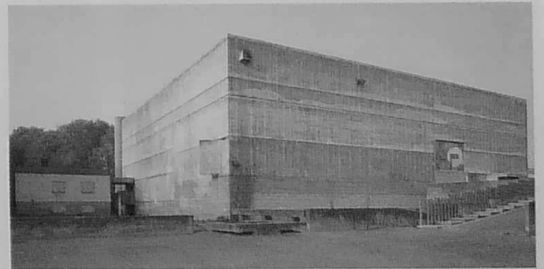


Reportage photo Philippe Rivaud

Massimiliano Fuksas, architecte
Guddele Desmet, architecte
assistant
Ville de Rezé, maître d'ouvrage

Projet : 1987
Réalisation : 1991
Surface HO : 3000 m²

Le cube d'une ancienne église se change en médiathèque, flanquée d'un monolithe sombre creusé d'une salle d'exposition.



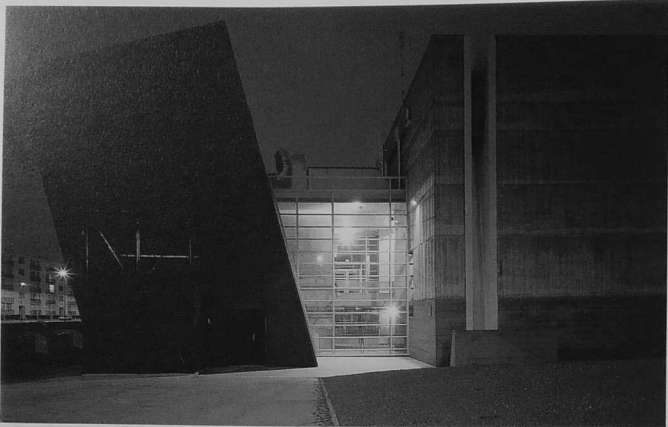
Il construit peu, mais conçoit beaucoup. Pour une fois, Massimiliano Fuksas donne l'occasion de se pencher sur une réalisation. Pas un programme hors pair, seulement une médiathèque, à Rezé-les-Nantes, c'est-à-dire des salles de lecture adultes et enfants avec des supports en accès direct et un ensemble dédié aux expositions.

Ici, les lieux présentaient des particularités. La médiathèque devait se loger dans une ancienne église vendue par l'évêché, toute de béton brut, quasi fermée sur elle-même, ouverte par quelques échancrures dans la toiture, mais concentrée sur le chœur, les autels entourés de gradins. Fuksas va jouer avec elle,

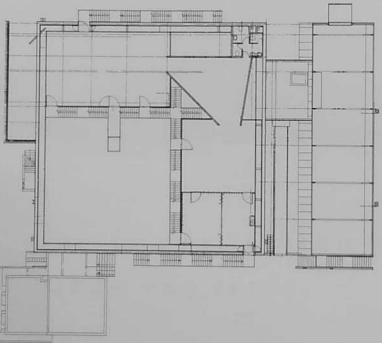
ou plutôt s'en souvenir, pour la faire resurgir autrement.

De sa masse cubique, il conserve le tout. Des murailles de béton, il garde l'épaisseur, l'opacité. Dedans, les beaux autels géométriques disparaissent alors que les gradins, débarrassés de leurs sièges subsistent. Une ouverture ou deux, presque rien, percent les anciens murs. En revanche, la toiture sert à déverser des flots de rayons, taillés en géométrie. Le maniement de la lumière, en nappes, en faisceaux surmonte la rugosité des matériaux employés et la crudité de leur mise en œuvre.

Au lieu de délimiter la médiathèque aux murs de l'église, Fuksas



- 1 La nuit, le sombre devient noir et la lumière halo.
- 2 Plan général.
- 3 Entrée au rez-de-chaussée de la médiathèque.
- 4 Coupe perspective: l'entrée des deux bâtiments s'opère à partir de la galerie vitrée glissée entre eux.
- 5 La verticale de l'ascenseur combat le foisonnement des horizontales.
- 6 Pour les petits, du petit mobilier vrai-faux Louis XV tout droit sorti du Faubourg Saint-Antoine. Et repeint.
- 7 Ambiance gris et lumière, avec les couleurs stridentes des fauteuils et du coin rouge des petits à l'étage.
- 8 Devant le béton des murs, les parois de verre ceignent le bâtiment d'une épaisseur ouatée où le regard se perd.
- 9 Si les sièges de couleur font sourire, la salle rouge des enfants glace.



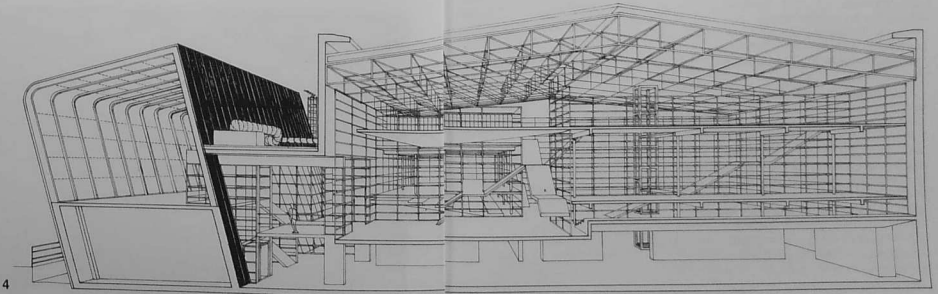
ménage une boîte dans la boîte. Jouant de l'isolation, il laisse apparente la face métallisée, à l'inverse de l'habitude, côté espace intérieur. Calepinage luisant, il en atténue la perception en édifiant juste devant un mur de verre translucide. Et toute la médiathèque s'entoure d'une lumière laiteuse.

La périphérie définie, Fuksas structure le vide par un étage en mezzanine, joint au rez-de-chaussée par des volées d'escaliers se croisant à mi-niveau. Le reste n'est que bâti métallique mis en œuvre sans raffinement: cage d'ascenseur brute de laminage, charpente, mais aussi meubles étagères, le tout dans les teintes grises: luisantes ou mates selon reflets et ombres.

Là-dessus, se détache un vrai faux mobilier Louis XV détourné par des peintures stridentes. Fuksas ne voulait pas voir intervenir un créateur de meubles, pour éviter l'œuvre sérieuse. Le choc entre la quasi sécheresse des structures, la profusion de lumière et les aplats de couleur du mobilier teinte la médiathèque d'airs d'étrangeté.

Parallèle et séparé, un deuxième bâtiment accueille les salles d'expositions, comme tombé du ciel, encastré dans les sols, en déséquilibre. Monolithe capoté de métal sombre, il dissimule le savoir qu'il renferme. La médiathèque s'abstrait de sa gangue de béton. Le coffre opaque se soustrait à l'alentour, mais l'inonde de son mystère. Fuksas est maître en impression.

Pourtant, il devient difficile de le cantonner à des coups, fussent-ils de gueule. Avant d'avoir lassé ceux que séduisent ses décalages, vite intégrés par les élus avides de modes, il commence de tendre vers une forme de dépouillement, une adéquation entre son univers poétique et la réalisation. Voie épre, mais désormais inévitable. JFP



ménage une boîte dans la boîte. Jouant de l'isolation, il laisse apparente la face métallisée, à l'inverse de l'habitude, côté espace intérieur. Calepinage luisant, il en atténue la perception en édifiant juste devant un mur de verre translucide. Et toute la médiathèque s'entoure d'une lumière laiteuse.

La périphérie définie, Fuksas structure le vide par un étage en mezzanine, joint au rez-de-chaussée par des volées d'escaliers se croisant à mi-niveau. Le reste n'est que bâti métallique mis en œuvre sans raffinement : cage d'ascenseur brute de laminage, charpente, mais aussi meubles étagères, le tout dans les teintes grises : luisantes ou mates selon reflets et ombres.

La-dessus, se détache un vrai faux mobilier Louis XV détourné par des peintures stridentes. Fuksas ne voulait pas voir intervenir un créateur de meubles, pour éviter l'œuvre sérieuse. Le choc entre la quasi sécheresse des structures, la profusion de lumière et les aplats de couleur du mobilier teinte la médiathèque d'airs d'étrangeté.

Parallèle et séparé, un deuxième bâtiment accueille les salles d'expositions, comme tombé du ciel, encastré dans les sols, en déséquilibre. Monolithe capoté de métal sombre, il dissimule le savoir qu'il renferme. La médiathèque s'abstrait de sa gangue de béton. Le coffre opaque se soustrait à l'alentour, mais l'inonde de son mystère. Fuksas est maître en impression.

Pourtant, il devient difficile de le cantonner à des coups, fussent-ils de gueule. Avant d'avoir lassé ceux que séduisent ses décalages, vite intégrés par les élus avides de modes, il commence de tendre vers une forme de dépouillement, une adéquation entre son univers poétique et la réalisation. Voie âpre, mais désormais inévitable. JFP

